

en 1829. Ce jeune docteur fut introduit par un de ses amis dans une maison où la piété était en honneur. Une fille unique était, par son obéissance, sa modestie, le plus bel ornement de cette maison. Elle fut bientôt promise par ses parents à celui qui sollicitait sa main.

Dix jours environ avant la cérémonie nuptiale, le jeune monsieur vint seul trouver la mère de sa future épouse, et lui demande à parler en particulier à mademoiselle Emilie—c'était le nom de la jeune fille.—“ Ce n'est pas possible, répond cette mère, d'une manière obligeante.—Mais, madame, il m'est bien pénible de ne pouvoir m'entretenir un instant avec votre demoiselle ; à peine ai-je eu la satisfaction de la voir trois à quatre fois dans la société ; jusqu'ici je n'ai point trouvé l'occasion de lui exprimer à mon aise, mes sentiments et de connaître les siens.—Vos instances me font peine, monsieur ; mais ma fille n'est pas visible.—J'aurais pourtant quelque chose de très-important à lui communiquer, dit le jeune docteur !—Je l'appellerai, si vous le désirez, et vous lui parlerez en ma présence ; jamais ma fille ne s'est trouvé tête à tête avec aucun homme.—Mais bientôt je dois être son époux !—Alors, monsieur, ma fille ne m'appartiendra plus ; mais jusqu'à ce temps, je dois remplir à son égard tous les devoirs d'une mère chrétienne et prudente.—Ah ! madame, s'écrie le médecin, il faut donc que je vous confie mes intentions. Elevé moi-même par des parents religieux, je suis toujours demeuré fidèle à cette religion sainte qui vous dicte une si belle conduite. L'indifférence qui existe malheureusement, sur ce point, parmi les hommes de mon art, a pu vous inspirer quelque défiance : mais loin de partager cette indifférence, je me fais une gloire et un bonheur de suivre en tous points les pratiques de la foi ; plus je les étudie, plus elles me semblent grandes et respectables. Si j'ai insisté pour avoir avec votre demoiselle un entretien particulier,